

[Accueil](#) > [Culture et loisirs](#) > [Fêtes et festivals](#) > [Festival du cinéma méditerranéen](#)

Cinemed 2019 : une tragique et magnifique histoire d'amour en compétition pour l'Antigone d'or



▲ Barbara Sukowa et Martine Chevallier sont incroyables de tendresse et d'intensité. DR / DR

Publié le 23/10/2019 à 09:31



Modifié le 23/10/2019 à 09:31

Partager [Festival du cinéma méditerranéen](#), Culture et loisirs, Montpellier

Qui aura l'Antigone d'or cette année ? C'est samedi soir que le jury présidé par la réalisatrice Julie Bertucelli rendra sa décision. En attendant de savoir quel long métrage recevra la récompense suprême du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, nous vous proposons quelques pistes critiques. Ici, "Deux", un merveilleux film d'amour tragique, du réalisateur italien Filippo Meneghetti.

Nina et Madeleine sont retraitées. Nina et Madeleine sont voisines de palier. Nina et Madeleine sont complémentaires. Nina et Madeleine sont profondément amoureuses l'une de l'autre.

Depuis que la seconde a perdu son mari, elles vivent plutôt dans son appartement mais en attendant qu'elle le dise à ses (grands) enfants Anne et Frédéric, Nina conserve le sien. Juste en face. Mais, c'est pour bientôt, promis, elle va leur parler. Ensuite, tout est prévu : elles vendront leurs appartements et partiront s'installer à Rome, la destination depuis

longtemps rêvée de leur amour enfin révélé. "Je voulais vous dire une chose importante pour moi", commence Madeleine...

La prison de l'accident vasculaire

Mais ils ne l'écoutent pas vraiment, à moins que ce ne soit elle qui ne leur parle qu'à moitié. C'est compliqué de remettre en cause son image quand elle est depuis si longtemps établie vis-à-vis des siens, et respectée des autres, mais aussi acceptée de soi-même. Ça vous pose un problème, les vieilles gouines ?", explose Nina face au représentant de l'agence immobilière quand elle comprend que Madeleine n'a pas été jusqu'au bout et qu'elle recule sur la vente. Mais elle n'aura pas le temps de faire un quelconque reproche à son aimée : Madeleine fait un peu plus tard une attaque.

Quand Madeleine revient chez elle, bien qu'elle soit de toute évidence la mieux placée, Nina ne peut faire valoir sa qualité pour l'accompagner dans sa convalescence et c'est une aide-soignante qui s'installe à demeure chez elle, l'empêchant d'y circuler librement. Madeleine et Nina sont coincées, différemment, tragiquement. Comment vont-elles se libérer ? De la prison de l'accident vasculaire. De celles des normes affectives. De celles des attentes sociétales...

Un mélodrame à la manière d'un thriller

Filippo Meneghetti a mis près de cinq ans pour finaliser l'écriture de son premier film avec sa complice Malysone Bovorasmy, et cela se sent. Positivement. Brillamment. Si Deux résiste à l'analyse poussée dans ses moindres détails décoratifs, évolutions narratives ou soubassements théoriques, jamais cela n'entrave l'émotion immédiate, pure, profonde de sa découverte. "Dès notre note d'intention, nous affirmions notre volonté de tourner ce qui s'apparente à un mélodrame, à la manière d'un thriller. Notre film est une sorte de thriller de mœurs...", explique le réalisateur.

Originaire de Padoue, anthropologue de formation, amateur de cinéma de genre qui aime à le questionner sans jamais s'y conformer, Filippo Meneghetti confie avoir eu l'idée de son film en raison d'échos d'histoires familiales dont il ne dira rien. Installé en France, il y a cherché une région, une ville, un climat, qui évoque sa terre italienne natale sans la singer : la ville de son film est une construction d'éléments empruntés à Sommières (beaucoup) et Montpellier (un peu) ! Mais peut-être est-ce une construction mentale, son film s'ouvrant et s'émaillant d'images fantasmagoriques propices comme il dit, à "déclencher la machine à imagination".

Confiant dans l'intelligence du public, et même militant d'un regard actif et décent, sa co-scénariste et lui ont veillé à expurger leur film de toute évidence ou lourdeur, préférant les ellipses, les allusions, les non-dits, les symboles à toute forme d'autorité omnisciente, ou jugement moral. "C'est un film sur le regard des autres et sur la duplicité. Tout y est construit

sur un principe du double inversé", précise les deux auteurs qui ont donc joué (y compris dans son sens le plus ludique) sur les figures-miroir dans leur film architecturé sur différents points de basculement. "Dans la vie, on ne fait rien d'autre que jouer des rôles : social, familial, sentimental, etc. Le concept d'imposture nous intéresse énormément sans qu'il soit question de critiquer celle-ci."

Encore une fois, s'ils articulent ces concepts, ce n'est que parce qu'on (les journalistes) leur réclame. Leur film se regarde, s'apprécie, se vit et se retient au premier degré : c'est l'histoire d'amour tragique de Madeleine et Nina, deux femmes âgées qui s'aiment depuis bien plus longtemps que l'on croit. C'est une histoire déchirante parce qu'elle est empêchée, bouleversante parce qu'elle est incarnée. "Le corps est le premier lieu du politique, insiste Filippo Meneghetti. Donc il fallait le montrer honnêtement, franchement. Chaque ride est une histoire qui mérite d'être contée. Dès l'écriture du scénario, nous savions que nous allions filmer les corps de très près."

Barbara Sukowa (actrice iconique de Fassbinder) et Martine Chevallier (sociétaire de la Comédie-Française) leur ont fait ce cadeau de leur âge, de leur corps, de leur grâce. Elles sont belles d'amour. Elles sont tragiques d'amour. Elles sont héroïques d'amour. Elles sont Nina et Madeleine.

JEREMY BERNEDE

Envie de donner votre avis ?



J'ai déjà un compte



Je n'ai pas de compte

OU

